

Erdogan a recréé l'Empire ottoman et prépare l'invasion de l'Europe



Une escarmouche maritime entre navires turcs et français, au large des côtes libyennes, a récemment fait parler du danger immense qu'Erdogan fait courir à l'Europe en intervenant dans ce pays. Un danger que personne, aucune chaîne info, radio ni journal important, ne souligne avec la gravité qui s'impose.

Un peu d'histoire : depuis la chute de Khadafi, la Libye connaît une instabilité chronique, avec une guerre civile qui oppose d'une part un gouvernement officiel basé à Tripoli, le GNA dirigé par Sarraj, à une rébellion militaire ayant Benghazi pour capitale, conduite par le général Haftar. Sarraj est le chef d'État reconnu par l'Onu : il gouverne pourtant avec l'appui des djihadistes, mais aussi des trafiquants d'armes, d'esclaves, les passeurs de migrants. Il a transformé

le territoire qu'il contrôle en un véritable paradis pour gangsters et terroristes en tous genres. Le général Haftar est, lui, soutenu par Poutine et l'Égyptien Sissi, mais aussi Paris, en catimini... Car la France, prisonnière de l'UE, l'Otan et tout le toutim, ne peut s'afficher ouvertement, et seule aux côtés d'une rébellion qui pourtant servirait bien nos intérêts si elle parvenait à s'emparer de Tripoli. Ce qui était sur le point d'arriver, Haftar contrôlant 80 % du territoire libyen à fin 2019.

Sauf que depuis quelques mois, un nouvel acteur de poids est entré dans le jeu : Erdogan. Et oui, une fois de plus, le sultan d'Istanbul, qui évoque directement un droit historique (la Libye étant une pièce de l'ex-Empire ottoman avant de devenir colonie italienne), intervient et pousse ses pions partout où l'Occident recule, se trouve embarrassé, n'a plus aucune influence. Et la Libye, déstabilisée par l'intervention franco-britannique de 2011, est un cas assez typique de zone où toute intervention occidentale passerait pour particulièrement incongrue.

Alors, dans ce conflit où l'Europe risque gros, l'avènement d'un pouvoir pro-djihadiste à quelques encablures de ses côtes, l'UE comme l'Otan sont aux abonnés absents, ferment les yeux sur les agissements turcs. Car Erdogan n'y est pas allé de main morte, en Afrique du Nord : plus de 7 200 miliciens venus de Syrie, des ex-djihadistes pour la plupart, sont venus au secours de Sarraj, qui s'est aussitôt replumé, alors que sa défaite était programmée.

Alors que les navires turcs contrôlent les côtes libyennes et agressent les navires Français, Otan, UE restent bouche bée. À croire qu'ils sont seuls à ne rien voir de ce qui risque fort d'arriver : l'Europe prise en tenailles par Erdogan, entre les côtes grecques à l'Est, et les côtes italiennes au sud. De ces deux ponts d'accès, il pourra nous inonder d'armes, de djihadistes, de migrants bref, nous envahir, nous faire du chantage, faire pression sur nos gouvernements. Comme il avait

d'ailleurs commencé à le faire en début d'année, avec le déferlement de migrants sur la Grèce.

Nos dirigeants, pourtant, ne s'affolent pas, de même que nos médias et toutes nos élites : à croire qu'ils sont tous aveugles, ou alors peut-être complices, qui sait... Car Erdogan est l'ennemi de Poutine, c'est le seul qui ose encore affronter le tsar à ses risques et périls : il lui en a d'ailleurs coûté quelques plumes au nord de la Syrie, en début d'année. Comme Poutine est aux yeux de l'Otan le diable en personne, il nous faudra tout endurer d'Erdogan, sans broncher...

Voilà où en est l'Occident et son ordre international bidon, qui ne sert que les intérêts et marottes américaines, sans jamais défendre les enjeux vitaux d'une Europe pourtant en grand danger...

Olivier Piacentini